

RINGUET, *Trente arpents*, édition critique préparée par Jean PANNETON, Roméo ARBOUR et Jean-Louis MAJOR. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1991. 522 p. 52 \$

Jean-Paul Lamy

Volume 46, numéro 4, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305166ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305166ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamy, J.-P. (1993). Compte rendu de [RINGUET, *Trente arpents*, édition critique préparée par Jean PANNETON, Roméo ARBOUR et Jean-Louis MAJOR. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde », 1991. 522 p. 52 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 46(4), 697–699. <https://doi.org/10.7202/305166ar>

RINGUET, *Trente arpents*, édition critique préparée par Jean PANNETON, Roméo ARBOUR et Jean-Louis MAJOR. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, coll. «Bibliothèque du Nouveau Monde», 1991. 522 p. 52\$

«Si aujourd'hui j'agis souvent à la façon des
hommes, je parle fréquemment
de façon différente, et je pense
presque toujours à l'opposé.» (p. 12)

Ces propos de Philippe Panneton, extraits de l'un de ses inédits *Le carnet du cynique* et cités par Jean Panneton dans l'*Introduction* à l'édition critique de *Trente arpents*, traduisent bien l'attitude de celui qui allait devenir l'un de nos grands romanciers québécois. Occupant ses loisirs à écrire sous différentes formes — poèmes, journal, recueil de pensées, articles, pastiches — ce médecin de profession ne partage aucune idéologie véhiculée par la société de son époque. Et dès son entrée dans le monde des lettres, il affiche sa différence, différence qu'il continue d'ailleurs de manifester avec *Trente arpents* qu'il signe pour la première fois du nom de Ringuet en hommage à sa mère, née Ringuet.

Pourtant, Ringuet fait de la terre l'héroïne de son action romanesque. Tout comme les Lacombe, Choquette, Bernard, Dugré, Côté, Lapointe, Potvin, Parenteau et Chenel. Mais, contrairement à ses devanciers et à ses contemporains, il en fait une héroïne aux vertus et aux fonctions fort différentes. Avec lui, la terre cesse d'être un espace de vie idyllique où l'homme qui s'y dévoue s'assure autonomie, indépendance, aisance et bonheur. Plus encore, avec lui, elle cesse de représenter le mode de vie idéal pour assurer la permanence de la nationalité canadienne-française. Il la montre plutôt comme une maîtresse capable d'assujettir totalement le paysan. Bref, à travers l'évolution de son personnage Euchariste Moisan, il dénonce de façon convaincante l'idéologie «agriculteur» professée par l'élite de son époque. C'est à ce constat et à plusieurs autres observations que nous convie la récente publication de l'édition critique de *Trente arpents*.

Dans une *Introduction* de quelque quarante pages, Jean Panneton, neveu de Ringuet et auteur d'essais importants sur l'œuvre du romancier, dégage d'abord une constante chez Philippe Panneton. En s'appuyant sur des inédits du médecin-écrivain, soit le *Journal* et *Le carnet du cynique*, il établit une continuité entre Philippe Panneton et Ringuet, continuité qu'il place sous le signe de l'esprit critique. À ses yeux, c'est à cette enseigne que loge l'homme qui aime bien se moquer des autres et faire le procès d'idées reçues.

Toutefois, Jean Panneton glisse rapidement sur cette dimension de l'homme. Il préfère mettre l'accent sur le romancier de la terre qu'est devenu Ringuet. Ce qui a amené le médecin-écrivain au roman d'inspiration paysanne, la chronologie et la durée de *Trente arpents*, la géographie du roman et la réception critique de l'œuvre; tels sont les aspects successivement traités. Les inédits et les notations de l'auteur sur les pages liminaires des trois dactylographies successives du roman lui fournissent des indications

précieuses sur les intentions de Ringuet. Il est amené par exemple à mettre en lumière le dessein du romancier de construire son récit de façon rigoureuse. Mais il reste que Ringuet, au plan de ses notations temporelles en particulier, a commis quelques erreurs. Ainsi, dans son second plan, lorsqu'il inscrit au début de chaque partie l'âge d'Euchariste à côté de l'année (*Introduction*, p. 20), il donne à son personnage dix ans de trop au printemps 1887 de même qu'à l'été 1890. Et, dans le récit proprement dit, le romancier est quelque peu maladroit avec le temps. Jacques Viens, dans son étude comparée *La terre de Zola et Trente arpents de Ringuet* (p. 100-102), note ces faiblesses. Mais il faut dire ici que ces «anomalies» temporelles ne causent aucun préjudice sérieux à la qualité de construction du roman. Ce qui importe et assure véritablement la réussite littéraire de *Trente arpents* c'est le fait que Ringuet situe habilement l'action de son récit dans le cadre historique du Québec d'alors. Par des allusions aux événements et aux personnalités qui ont marqué l'évolution du pays, il ajoute à son récit une profondeur grâce à laquelle une époque est représentée à travers le cheminement du personnage-témoin que devient Euchariste Moisan. Et puis, le fait de partager les quarante-cinq années de vie de son personnage en quatre temps successifs et symboliques et de les ordonner selon le double mouvement ascendant/descendant, Ringuet en arrive à élever son récit au-delà du documentaire ou du tableau d'époque. Il en fait une étude sur la lutte dramatique de l'homme contre le temps, étude soutenue d'ailleurs par le temps narratif du présent et de l'imparfait qui sont les temps par excellence de la continuité.

Le texte de *Trente arpents*, présenté et établi par Roméo Arbour et Jean-Louis Major, suit l'*Introduction* de Jean Panneton. Basé sur l'édition de 1957 faite du vivant de l'auteur par la maison Fides, il devient la version définitive et officielle. D'autant plus que les deux spécialistes de l'édition critique ont apporté près de trois cents modifications au texte de base. Pour ce faire, ils se sont appuyés ou bien sur les versions antérieures, ou bien sur l'usage, ou bien encore sur le sens.

Ce «nouveau» texte de *Trente arpents*, établi avec une autorité certaine, est accompagné d'un relevé de toutes les variantes que le roman a connues. Depuis les trois dactylographies de Ringuet jusqu'à l'édition de base de 1957 publiée par Fides, en passant par les éditions de Flammarion (1938) et de Variétés (1942). Cette somme de notations — ces dernières occupent en moyenne le tiers de chacune des quelque quatre cents pages du texte — témoigne certes du travail réalisé par les chercheurs. Mais elle révèle aussi, en même temps que les états successifs du roman, le niveau de perfectionnisme de leur auteur. Il faut avouer toutefois que la lecture de ces variantes n'est pas facile en raison de la multiplicité des sigles et des abréviations.

À ce long exercice du relevé des variantes, succède l'établissement d'un glossaire de deux cent quatre-vingt-quinze mots, tous empruntés à la langue parlée des personnages du roman. Des notes linguistiques rendent naturellement compte des particularités de notre français populaire de l'époque. D'où leurs ressemblances avec celles qui figurent dans d'autres éditions critiques préparées pour la BNM, notamment celles du *Survenant*. Une bibliographie — que nous aurions souhaité exhaustive — complète l'ouvrage.

Voilà donc, réussie, une autre édition critique publiée sur une œuvre fondamentale de la littérature québécoise. Dans le respect du protocole d'édition établi par les responsables de la BNM, Jean Panneton, Roméo Arbour et Jean-Louis Major signent un ouvrage capable de susciter de nouvelles lectures de *Trente arpents*. Grâce surtout à l'*Introduction* préparée par Jean Panneton. Le parti-pris d'opposition que se reconnaissait Philippe Panneton dans *Le carnet du cynique* et l'esprit railleur qu'il aimait bien exercer dans *Littérature... à la manière de...* ne se retrouveraient-ils pas dans la représentation de la famille dépossédée et éclatée des Moisan de façon plus marquée encore que le donnent à entendre certaines études?

Université du Québec à Trois-Rivières

JEAN-PAUL LAMY